

Le développement Global et son impact sur les femmes

Nous voici devant deux questions décisives du monde d'aujourd'hui. D'un côté, le développement, les concepts qui le sous-entendent, les pratiques qui en découlent, c'est-à-dire, une multiplicité d'enjeux dont la complexité et l'enchevêtrement ne font que s'accroître. A ce propos, le rapport de la Commission Brandt ne peut pas être plus claire:

Il s'agit d'enjeux nouveaux qui demandent des sujets, des agents - hommes et femmes - avec une "nouvelle mentalité" et une vision plus large du monde". C'est pourquoi, de l'autre côté, l'émergence du mouvement des femmes est tellement important. Mes compatriotes, connues comme "Les Trois Maria" l'ont écrit en 1971: (pg. 254/255).

Quelle relation entre ces deux univers de question? Où en sommes-nous à cet égard?





1. Evolution du concept de développement

Le développement a été d'abord l'équivalent de pure et simple croissance économique, car on ne disposait pas d'autres indicateurs que ceux strictement quantitatifs - GNP/revenu/percapita/taux de mortalité infantine/ espérance de vie/ durée de la scolarité, etc.

Ce concept était très nettement à l'oeuvre dans les années 50 et 60 et, au plan du système des Nations Unies, dans les I et II Stratégies Internationales du Développement. On croyait que l'accord de la communauté internationale sur le pourcentage d'aide des pays riches aux pays pauvres, ainsi que l'accroissement de richesse des pays pauvres pouvait être programmé. On a constaté que la dépendance des pauvres s'est accrue. L'irruption de ce qu'on appelle la crise du pétrole en 73 a été un révélateur déterminant du type de développement suivi. Il a servi aussi comme paradigme d'un comportement possible des pays producteurs de matières premières. D'où l'urgence de penser autrement les besoins des peuples, l'utilisation des matières premières, le type d'activités de transformation nécessaires.

Face à un tel échec, on a ajouté au développement économique, le développement social - le plus souvent comme correctif des déséquilibres économiques et non pas comme une optique nouvelle.



(Indicateurs sociaux, recherche micro-sociologique, etc.).
Mais là aussi on a échoué. D'où l'espoir mis sur le Nouvel Ordre Economique International, voté en 1974 par la 6ème Assemblée Générale des Nations Unies et dont parlent aujourd'hui des milliers d'articles. Néanmoins, nous sommes tous inquiets, Y-a-t-il un véritable progrès?

Ma thèse est qu'il ne peut y en avoir tant que le développement reste le mot qui couvre et la pratique opérationnelle qui exprime ce que j'appelle l'idéologie industrialiste. J'entends par industrialisme la position idéologique qui domine les choix de l'hémisphère Nord, qui se nourrit de schémas de domination des peuples les uns sur les autres, des classes les unes sur les autres, qui se sert de stratégies dont les caractéristiques sont la massification croissante et l'éloignement de tous des centres de décision, qui ne prend pas en charge ni le bonheur présent des hommes ni celui des générations futures, en exploitant de façon non-controlée les ressources naturelles. Que cette idéologie est liée à l'industrialisation réussie grâce aux énergies non-renouvelables est en fait - et c'est parce que ces énergies touchent à leur fin que nous pouvons mesurer le leurre de l'idéologie. (bellet, pg. 82). La situation en est telle que partout s'élaborent de nouvelles études et que l'UNESCO va tenir du 19 au 23 Août une conférence sur les "nouveaux concepts théoriques du développement".



2. L'évolution du mouvement des femmes

L'évolution du mouvement des femmes n'a pas été sans rapport avec les étapes conceptuelles et pratiques du développement.

D'abord, il s'agissait de savoir, d'un point de vue quantitatif, la situation des femmes. C'était très difficile car les statistiques manquaient ou donnaient des interprétations opposées des phénomènes identiques (p. ex: femmes en exploitation agricole non comptées comme population active!). Même aujourd'hui le rapport Brandt n'hésite pas à dire que les femmes restent "statistiquement invisibles"

Fundação Cuidar o Futuro

Malgré ces difficultés, des faits très criants ont été l'objet à la fois de l'action institutionnelle des Nations Unies au plan inter-gouvernemental et de l'action très répandue des Organisations Non Gouvernementales.

On parlait à cette époque-là de "promotion des femmes" si ce n'était de protection des femmes. Plus tard, - très récemment en fait - on a compris que les femmes ne pouvaient pas continuer à être ignorées. Au début des années 70, la femme devient, d'une petite phrase à la fin de la stratégie pour la IIème décennie du développement, "un important facteur de développement!"

En même temps, prend forme dans le monde un courant de plus en



plus conscient de femmes de tous les continents qui, sans aucun contact préalable, découvrent la même réalité: qu'elles ne participent pas à part entière au développement, qu'elles en subissent les conséquences les plus désastreuses et que, paradoxalement, elles peuvent contribuer à un changement décisif.

Ce sont les femmes intellectuelles obligées à s'interroger sur leurs propres limitations d'intervention, mais ce sont les femmes ouvrières et paysannes qui, par milliers, disent l'insoutenable de leur situation (18 km pour chercher de l'eau chaque jour, 12 km pour vendre au marché quelques produits agricoles). (Almalaguês - l'industrie les prive de leur source de revenus). Ce sont les femmes des pays dont les institutions sont depuis longtemps en place et qui n'en veulent plus de leur bureaucratie et de leur faire-semblant, remplissant dans le secteur tertiaire des fonctions dont l'utilité sociale est souvent nulle tandis qu'en même temps elles se rendent compte que 50% des activités ne sont pas traduisibles en langage monétaire. Mais ce sont aussi les femmes des mouvements de libération et des luttes de résistance clandestine, hier encore camarades à part entière dans la lutte, oubliées ensuite par le pouvoir établi.

A tout ce bouillonnement, la décennie de la femme est venue donner un statut et une légitimité. Légitimité d'une cause humaine tout court. Statut d'un "problème" à prendre au sérieux par chaque gouvernement.



D'abord des bénéficiaires apparentes du développement, ensuite des participantes à sa planification (mais comment, si même la masse des hommes n'y participe vraiment pas?). Et aujourd'hui voilà la découverte que l'on a plus peur de dire: - les femmes ne bénéficient pas du développement qui est dominé par l'idéologie industrialiste; au contraire, (et tous les papiers de la Conférence le montrent) elles en subissent des conséquences graves. Elles participent au développement, ont toujours participé, mais autrement; elles nourrissent le monde et personne ne s'en rend compte; elles constituent autour de la planète une longue ronde et se passent les unes aux autres, sans le savoir, les lourds fardeaux (solidarité des femmes ouvrières pays riches/pays pauvres européens, pays pauvres du Tiers Monde).

3. Quel développement désirent les femmes?

a) Un développement global est d'abord, non seulement interdisciplinaire mais surtout intersectoriel. Les femmes savent que tout se tient, même dans la gestion des affaires nationales et internationales. Prenons les grands thèmes de la Conférence qui va commencer: éducation pour toutes les femmes, oui, ce qui veut dire priorité absolue, en tant que problème politique, à l'alphabétisation dans les nombreuses formes qui ont de conscientisation qui ont été mises-en-oeuvre; autant dans le Sud que dans le Nord où les gens savent lire les mots mais ne savent pas lire les évènements. (Isaïe).



C'est donc le besoin le plus essentiel qui, en éducation est à l'oeuvre: comprendre les codes du monde pour décodifier les signes et porter sur eux un jugement critique et créateur.

(Pas un hasard si les gouvernements centrés sur la personne humaine poursuivent une telle politique.).

- santé des femmes, non pas parce qu'elle serait plus précieuse que celle des hommes, mais parce que les femmes se situent au ras de la vie. Si l'on réussit à établir des structures de soins, de santé, qui répondent à leurs besoins on est dans la voie décidée par l'Organisation Mondiale de la Santé de la priorité à donner aux soins primaires de santé qui est le facteur numéro un de toute médecine au service de la société et non seulement au service de quelques uns.

- exigence d'emploi, oui, mais, comme le disait il y a peu de temps une femme française, "l'exigence du plein emploi pour tous et pour toutes, passe par la maîtrise de la finalité du travail". Ce qui revient à dire que l'aspect fondamental n'est pas l'emploi au sens où nous l'avons conçu dans le monde occidental avec l'industrialisation, mais le travail comme participation de la personne à la vie de la communauté. Problématique où s'insère à nouveau la notion du travail socialement utile et de celui qui est socialement inutile, ne servant qu'à créer des emplois.



b) Un développement global pour les femmes est aussi un développement qui, à l'intérieur de chaque pays, soit en mesure de faciliter les échanges, de compenser les distorsions régionales, qui soit attentif à la variété des cultures qui s'expriment au sein de chaque nation. Un développement qui relie les personnes les unes aux autres (expérience MLP). Ce qui veut dire l'importance des faits divers, des événements qui concernent tel ou tel groupe dans le pays, du bouillonnement d'ordre culturel, coopératif, sportif - et pas tellement l'interprétation de ce que pensent les dirigeants politiques ou la transmission pure et simple de leurs consignes.

c) Un développement global est un développement planétaire, c'est l'essai d'établir les jalons pour un Nouvel Ordre Economique International.

4. Comment les femmes peuvent "orienter" le développement.

Mais il n'y a pas que les conséquences du développement sur les femmes. A ce moment de crise qui est structurelle, les femmes, sont capables de trouver des solutions. En elles réside une force cachée, potentielle, qui n'a pas eu jusqu'ici une traduction réelle dans l'histoire.



Nous sommes plusieurs dans le monde à penser que ce qui est et était jusqu'à aujourd'hui un handicap dans la vie des femmes peut devenir un atout dans la percé urgente vers une nouvelle société.

Il nous faut une analyse très approfondie dont les femmes du monde entier fournissent déjà, à travers ce qu'elles écrivent et ce qu'elles font, les premières esquisses. (séminaire UNITAR).

a) La vie des femmes, de l'immense majorité des femmes se passe dans la réponse aux besoins humains les plus fondamentaux. Or, face au mythe de la croissance économique, la seule voie ouverte au développement est celle qui situe l'être humain comme tout sujet et bénéficiaire de développement, c'est-à-dire, il nous faut des stratégies du développement qui utilisent la science économique telle qu'elle est - un instrument de mesure et de correction - et qui aille plus loin vers la réponse aux besoins essentiels des personnes; soit au plan matériel, soit au plan spirituel.

Un tel développement ne peut être défini qu'à l'intérieur de chaque société car il n'y a pas d'uniformité dans les besoins ressentis par chaque culture. On ne peut pas faire face aux besoins essentiels sans se poser les questions de ce qu'on appelle couramment aujourd'hui le secteur quaternaire, c'est-à-di-



re, des activités qui soutiennent l'économie mais qui n'ont pas de traduction immédiate au plan monétaire. Ceci est aussi vrai des femmes rurales dans les pays du sud et de leurs activités agricoles que des femmes de l'hémisphère Nord engagées dans des activités bénévoles ou autres.

b) Les femmes sont aussi celles qui sont plus proches de la connaissance des ressources de chaque région. Je ne sous-estime pas là-bas l'apport des experts, bien au contraire! mais je souligne l'équilibre naturel que les femmes ont établi avec le milieu.

(Citant à nouveau une femme française: "la femme est culture comme l'homme, elle n'est pas nature brute, mais sa conversation avec la nature est moins brisée.")

Elles sont en mesure de contribuer décisivement pour un développement où le point de départ soit le contrôle exercé par tout le corps social sur les ressources. Il va sans dire qu'en ce moment de l'histoire le contrôle social sur les ressources est une exigence née des effets de l'industrialisation. C'est aussi - il faut le souligner - le dépassement de la société orientée vers la production. (Comme le remarque la Commission Brandt, un tel type d'orientation augmente la différence de situation entre les hommes et les femmes.)



Quoique le contrôle social des moyens de production soit important, il devient clair que dans une société qui n'est plus orientée seulement par la production, il devient second par rapport au contrôle social des ressources.

c) L'interaction entre les besoins essentiels et le contrôle des ressources n'est pas un exercice de style mais une condition de rationalité.

C'est le seul contexte où peuvent être décidées les véritables priorités. Utiliser quoi? Vers quel but? L'établissement des priorités est alors à la fois un effort de planification et le résultat d'une prise de décision consciente de ceux et celles directement concernés. Ce n'est plus une participation généreusement octroyée - c'est le seul moyen d'assurer que la décision serve en fait les personnes.

Il va sans dire qu'une prise de décision à ce niveau semble "miner" le sens du pouvoir de ceux qui se situent seulement au niveau de la super-structure politique. Je crois, cependant, qu'une des grandes tâches des dirigeants politiques aujourd'hui est celle de faire courageusement la dévolution du pouvoir au peuple, non seulement par la décentralisation mais par le véritable placement du pouvoir là où il doit résider.



d) une conséquence de ce que je viens de dire c'est que le développement conduit, au plan économique, à la possibilité de l'auto-suffisance locale et collective.

Un point ici est extrêmement important. Pour beaucoup de pays il s'agit souvent de suivre la voie de ceux qui ont acquis apparemment cette auto-suffisance. Or, on peut court-circuiter le processus. Ce processus rejoint, la recherche de pointe qui se fait dans les pays hautement industrialisés et qui est clairement un essai de mise-en-équation de la société meta-industrielle. Autrement, tout changement de société est aujourd'hui voué à l'échec.

Fundação Cuidar o Futuro

e) La condition indispensable est la sauvegarde de l'identité culturelle. Je ne parle pas d'un quelconque "paradis perdu de la culture originelle" mais de l'ensemble de valeurs, coutumes, traditions, formes d'être au monde.

Il ne s'agit pas d'ériger partout la rationalité qui a conduit à la civilisation industrielle en normes de comportement. Pourquoi les émotions et les sentiments seraient-ils moins importants? Accepter les sentiments comme expression culturelle -
- voilà ce qui est le droit de citoyenneté des femmes et, à la fois, condition pour un autre type de société. (revalorisation des sentiments dans les pays riches en vase clos!)



f) Les aspects que je viens de toucher ont trait aux rapports entre les nations. Après 20 ans de décolonisation de l'immense majorité des Etats-membres des Nations Unies, on semble avoir besoin de la décolonisation économique et culturelle de tous les pays - des uns par rapport aux autres, quels qu'ils soient. (Pas besoin d'élaborer sur le rôle des femmes en tant que territoire colonisé d'un empire disséminé partout).

On en revient au dernier point: le développement global. Il peut naître de la coopération entre les femmes. Au lieu d'être un réaménagement technocratique des rapports entre Etats, le Nouvel Ordre Economique International doit être une solidarité et une coopération entre personnes et entre peuples. (Brandt).

Les femmes comme le mouvement social le plus international à notre époque, font face à un grand défi; une société nouvelle. Relèvent-elles ce défi? Voilà ce qui est en cause dans la Conférence de la Décennie des Femmes que vous allez suivre.